



Une famille en art

Cela pourrait être une fantastique idée de série TV. Dans la famille Rabus, ils sont tous artistes et sont exposés dans le monde entier.

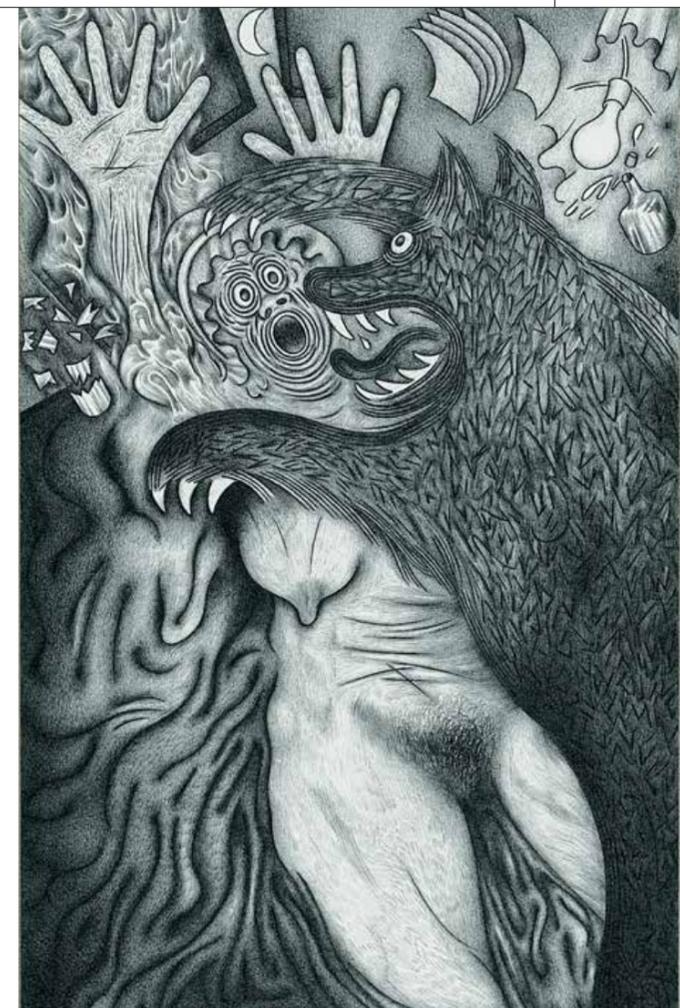
Par THOMAS LEVY-LASNE

PHOTOS, D.R.

← *Crash n°1*, 2016
par Till Rabus, Galerie
aeroplastics

→ *Le Petit Chaperon
rouge : Et la porte s'ouvrit*
(95 x 75 cm), mine de
plomb, 1999,
par Alex Rabus

↓ *Nature morte* par Till
Rabus, Galerie
aeroplastics



En 1989, à Neuchâtel, la vie de la famille Rabus bascule. Alex, le père, touche un gros héritage d'une tante assistée au suicide. Il n'aura plus à travailler de nuit comme manutentionnaire à l'imprimerie du journal local mais pourra s'offrir la vie de peintre qu'il exerçait le jour, non sans sacrifices. Avec Renate, sa femme d'origine suisse allemande, ils pourront offrir une usine à leurs deux fils, pour les aider dans leur parcours de peintre. C'est en effet une famille où tout le monde pratique un art. Ils exposent ensemble de New York à Bruxelles, d'Amsterdam à Berlin, jusqu'à faire partie des collections du Museum of Old and New Art de Tasmanie. L'aîné, Till Rabus, 41 ans aujourd'hui,



PHOTOS, D.R.

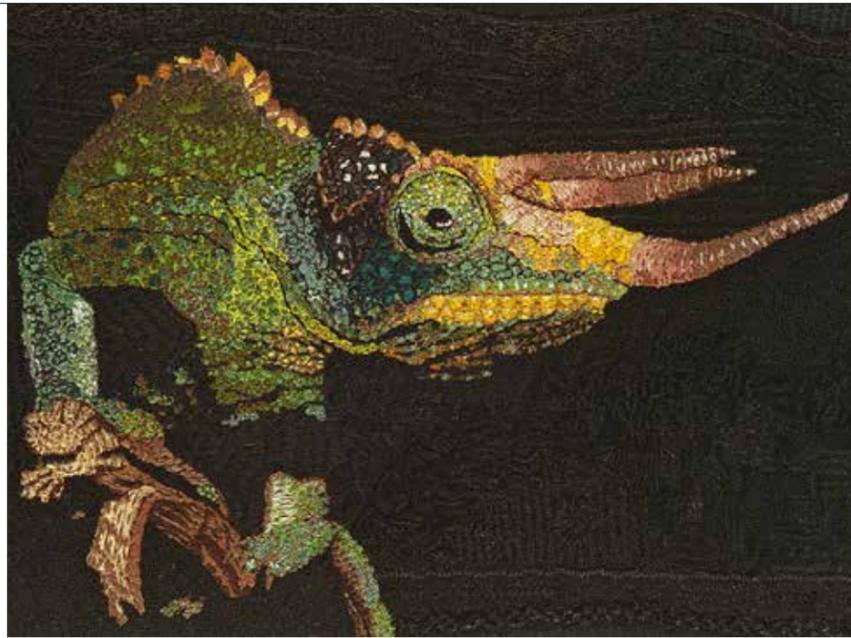
est pourtant le seul à être passé par l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, à l'origine destinée à la formation des ouvriers horlogers. Il y apprend la gravure traditionnelle alors que la scène contemporaine suisse explose avec des artistes installationnistes comme Urs Fischer, Thomas Hirschhorn ou Peter Fischli & David Weiss. Une influence directe dans sa peinture : Till compose des installations pop géantes dans son atelier, puis les prend en photo et les peint de manière hyper réaliste. Il pervertit le packaging absurde qui entoure des besoins primaires comme la nourriture et la sexualité dans un grand éclat de rire. Du pneu de voiture au poulpe, de la lingerie fine à la figurine Disney, tous les objets trouvés dans les déchetteries et les brocantes du coin sont rebattus comme des cartes à jouer. Le grand jeu restant le plaisir de peindre les apparences, de restituer les matières et la lumière, de recomposer pour mieux sentir.

**Décapsuler une bière
à la tronçonneuse**

Tout aussi peintre jouisseur, Léopold Rabus, le cadet de la famille, ne s'embar-

rasse pas d'un cadre conceptuel et peint dans un romantisme revendiqué, selon son cœur. Dans le sillon d'un Eugène Delacroix, amoureux des artefacts humains abîmés par l'érosion du temps comme ●●●

Il y a de l'art brut, du surréalisme, du pamphlétaire, pour tout dire une grande vitalité inquiète



← *Caméléon noir*, 1995 (16 x 22 cm) par Renate Rabus, Museum of Old and New Art, Tasmanie

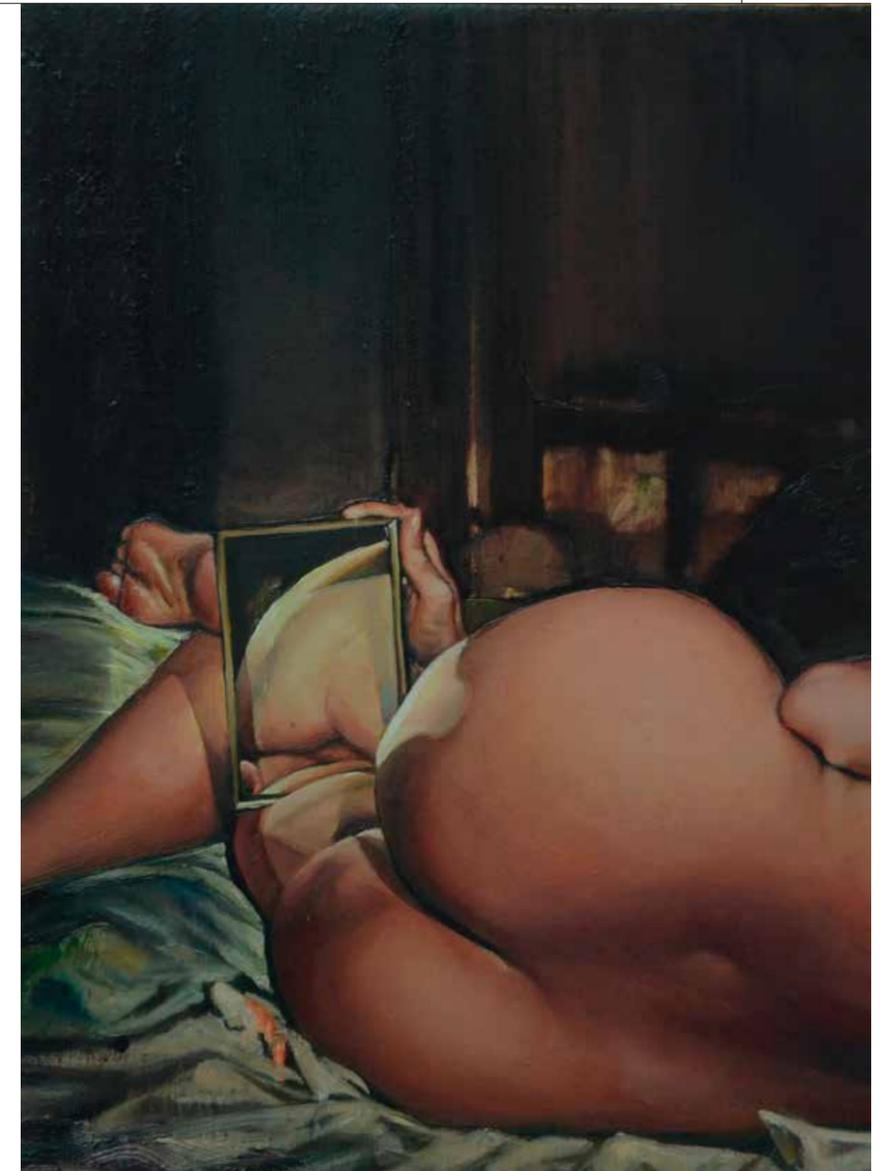
↙ *Bougie*, par Léopold Rabus

→ *Femme tenant un miroir* par Léopold Rabus

↓ *Pfeilgiftfrosch*, 1986 par Renate Rabus



... les ruines, Léopold s'intéresse entre autres aux petits cabanons obscurs des fonds de jardin. Bricolés, fonctionnels, ils contrastent avec l'enjeu social des devantures de maisons dans un paysage campagnard très calibré. Les plantes bavent dans l'espace réduit mal construit, frémissant de poules, chats ou piafs de passage. La peinture virtuose de Léopold suinte les odeurs animales, le visqueux, les eaux troubles, la vie qui grouille et grouillera encore malgré la propreté légendaire de l'espace public suisse. Avec son goût certain pour le refoulé, c'est logiquement qu'on retrouve ce véritable personnage, bénévole à la morgue du coin, brasseur de bière, passionné de yodel et de cor des alpes ou encore performeur à décapsuler des bouteilles de bière avec une tronçonneuse...



L'entente parfaite

Délicat de tisser des liens de filiation artistique entre une mère et ses fils, mais le contraste entre la finesse du travail de broderie de Renate Rabus et ses sujets souvent rebutants – cadavres de batraciens et d'insectes trouvés dans le jardin – rappelle cette tension entre un travail méticuleux nécessitant une implication amoureuse et des sujets triviaux négligés. On retrouve la fascination enfantine pour la bizarrerie magique des amphibiens, leurs couleurs chatoyantes, leurs textures surprenantes à travers un médium ultra-original. Dans une scène artistique nationale aseptisée, très formaliste pour ce qui touche la peinture, nul doute que la prolifération des peintures d'Alex Rabus a décontracté ses figuratifs de fils. Il remplit ses tableaux "comme un roman", avec minutie et générosité. Il y a de l'art brut, du surréalisme, du symbolisme, du pamphlétaire, pour tout dire une grande vitalité inquiète. Le souci écologique côtoie la haine de la standardisation et c'est peut-être dans ses illustrations de contes pour enfants qu'on retrouve le plus efficacement cet attachement à du vivant non aseptisé, cruel et sale par nature. Son *Petit Chaperon rouge* est bien trop osé pour la pudibonderie mondialisée. La famille ne souhaite pas quitter la commune du Corcelles-Cormondrèche. L'idiosyncrasique famille Rabus a l'air de s'entendre à merveille et le goût comme un cadeau, chacun produisant une œuvre singulière, libre et profonde, ancrée dans une bourgade – et paradoxalement universelle ●